

## **H3. Les mutations de la France depuis 1945**

### **Première partie : La Vème République : cadre institutionnel, vie politique, défis européens**

#### **1. Je suis capable de caractériser un espace, une période, un événement, une situation ou un personnage**

- Caractériser le rôle du général de Gaulle en 1958.
- Indiquez la caractéristique majeure de l'élection présidentielle de 1981 en France.
- Caractériser un personnage : le général de Gaulle, président de la République française (1958-1969).
- Caractériser en l'illustrant la politique suivie par le Général de Gaulle entre 1958 et 1969.
- Caractériser les changements politiques majeurs qui se sont produits en France pendant la période 1958-1981.

#### **2. Je suis capable de citer des acteurs**

- Citez les quatre premiers présidents de la Cinquième République en indiquant les bornes chronologiques de leur exercice du pouvoir.
- Citer deux Premiers ministres ayant exercé leur fonction lors d'une cohabitation.
- Citez deux acteurs du pouvoir législatif en France sous la cinquième République.
- Citez les deux acteurs principaux de la première cohabitation en France (1986-1988) en indiquant leur famille politique et leurs fonctions respectives.
- Qui était président de la République française pendant les événements de mai 1968 ?

#### **3. Je suis capable de justifier une affirmation en proposant ou choisissant des arguments**

- Justifiez l'affirmation suivante : « en France, l'année 1962 est une date importante dans la vie politique française. »
- Justifiez l'affirmation suivante : « L'année 1981 est un tournant dans la vie politique de la Vème République ».
- Justifiez l'affirmation suivante : « Dans la constitution de la Ve République, le Président de la République tient une place centrale. » Vous devez donner au moins deux arguments précis.

- Justifiez à l'aide d'arguments l'affirmation suivante : « La Vème République est à la fois un régime présidentiel et un régime parlementaire ».

- « La Cinquième République a instauré un pouvoir exécutif fort ». Justifiez cette affirmation en proposant deux arguments précis.

- « La Cinquième République est une démocratie représentative ». Justifiez cette affirmation en proposant deux arguments précis.

- « Les institutions de la Ve République ont favorisé une bipolarisation de la vie politique ». Justifiez cette affirmation en proposant des arguments.

#### **4. Je suis capable de proposer ou choisir les dates-clefs ou les périodes-clefs d'une évolution**

- Expliquez l'importance des dates suivantes dans l'histoire de la Vème République : 1958, 1981, 1986

- Compléter la frise chronologique sur la vie politique sous la Vème République (dates : 1958, 1968, 1981). A quoi correspondent les trois périodes 1986-1988, 1993-1995 et 1997-2002 ?

- Relevez parmi les propositions suivantes deux périodes pendant lesquelles un homme de gauche a présidé la Ve République : 1969-1974, 1974-1981, 1981-1988, 1988-1995, 1995-2002, 2002-2007

- Datez quatre événements de votre choix dans la liste : La constitution de la Ve République, la réforme pour l'élection du président de la Ve République au suffrage universel, la première élection de François Mitterrand à la présidence de la République, la mise en place de la première cohabitation, la majorité à dix huit ans pour les jeunes français.

- Datez les événements suivants de la Vème République : référendum sur l'élection du Président de la République au suffrage universel direct, traité de Maastricht.

- Donnez les dates d'événements clés de la Cinquième République : la fondation de la Cinquième République, l'alternance, la première cohabitation.

- Choisir parmi les périodes suivantes celle qui correspond à la dernière cohabitation en date de la Cinquième République : 1995-1997, 1997-2002, 2002-2007.

#### **5. Je suis capable de proposer ou choisir une définition pour une notion**

- Donnez une définition du terme « constitution ».

## Seconde partie (UN SEUL des deux sujets d'étude suivants est traité en cours) :

### I. Les jeunes

#### 1. Exercices qui portent sur un document

##### Document. Évolution des effectifs et conséquences dans l'enseignement

Le passage rapide depuis 1975 de générations de l'ordre de 850 000 enfants à des générations d'environ 740 000 est la première discontinuité majeure qui affecte l'« alimentation » de la pyramide des âges française depuis celle, de sens inverse, enregistrée en 1946. Le nombre annuel de naissances, inférieur à 650 000 de 1935 à 1945, bondit alors à 840 000 et se maintient à ce niveau pendant vingt-huit ans[...]. On utilise souvent pour décrire la discontinuité précédente la métaphore d'une vague, déferlant à partir de 1952 sur l'enseignement primaire, de 1957 sur le secondaire et de 1964 sur le supérieur, et les submergeant quelquefois [...].

La croissance considérable des effectifs du secondaire date des années 50 et 60 : ils quintuplent presque entre 1950 et 1975, portant ceux-ci de 1 million à près de 5 millions d'élèves. La croissance relative moyenne est ainsi de l'ordre de 6,5% par an, mais atteint son maximum entre 1957 et 1963, époque de l'arrivée de la vague démographique, avec des taux de croissance supérieure à 11% par an. En valeur absolue, cela représente un accroissement moyen de 190 000 élèves chaque année, avec un maximum à 313 000 élèves en 1968-69. Vers 1975, l'accroissement annuel est encore de l'ordre de 70 000 élèves. Le nombre de bacheliers atteint 12% d'une génération vers 1960, 25 % en 1975.

Dans ce formidable essor, la croissance démographique joue un rôle relativement restreint. Si le taux de scolarisation était resté au niveau de 1954, il y aurait en 1975 moins de 2 millions d'élèves dans le secondaire au lieu de 4,8 millions. En fait les taux de scolarisation dans le secondaire des 10-17 ans sont passés de 28% en 1954-55 à 71% en 1974-75. La rupture principale date de 1963 (création de CES, collèges d'enseignement secondaire) : entre 1963 et 1966, la proportion d'enfants de 12 ans entrés dans le secondaire gagne 10 points, de 44 à 54%.

Ce changement d'échelle s'accompagne évidemment d'importantes transformations de structure : ainsi l'accès aux études secondaires, au moins au 1er cycle, de nombreux enfants issus des couches populaires, le développement de la scolarité des jeunes filles, devenues majoritaires dans le secondaire (alors qu'elles sont minoritaires dans la population aux âges correspondants), les garçons étant plus fréquemment orientés vers l'apprentissage.

Hier, beaucoup plus déterminé par la croissance du taux de scolarisation que par l'évolution des effectifs d'âge scolaire, le nombre d'élèves du secondaire va de plus en plus être sensible à celle-ci, à mesure que le rapport « effectifs du secondaire/effectifs de 10/17 ans », actuellement de 71%, approche de son plafond. Quel est ce plafond ? Ce n'est pas 100%, la scolarité n'étant obligatoire que jusqu'à 16 ans révolus et des assouplissements à cette règle ayant été décidés, notamment par la loi Royer. Cependant, le niveau actuel peut encore augmenter, en particulier sous l'effet de la crise économique et de l'ampleur du chômage, qui détermine de nombreux jeunes à prolonger leurs études.

Michel LEVY, *Perspectives de l'enseignement secondaire*, Population et sociétés, Bulletin mensuel d'informations démographiques, économiques, sociales, INED, janvier 1978, numéro 109.

##### Questions

1. Comment le poids démographique des jeunes a-t-il évolué depuis 1945 ?
2. Expliquer la hausse des effectifs dans l'enseignement secondaire.
3. En quoi cette hausse améliore-t-elle la situation de la jeunesse ?
4. Les perspectives évoquées dans la phrase soulignée ont-elles été confirmées au cours des décennies suivantes ?

## Document. Une interview de Maurice Herzog (1) au journal *Le Monde*

M. Maurice Herzog estime d'abord « effectivement préoccupant », mais exagéré par certains journaux le phénomène des « blousons noirs » [...]

- Toute cette publicité a malheureusement trop souvent une valeur d'exemple pour une jeunesse désorientée. A ce titre, je déplore encore l'interview des « blousons noirs » à la radio et le nombre de films cinématographiques réalisés autour des bandes de jeunes ...

*Que doit-on entendre ou qu'entendez-vous, Monsieur le ministre, par « blousons noirs » ?*

- On désigne, bien à tort, sous cette dénomination ce qui a existé de tout temps et dans tous les pays, non seulement les chahuts classiques d'étudiants, les jeunes gens qui se moquent du « bourgeois » et qui font du « pétard », mais aussi les ratés de famille, les fils à papa, les jeunes voyous et, à l'occasion, quelques délinquants ... Les véritables « blousons noirs » existent, mais sont peu nombreux. Ce sont des adolescents qui s'organisent en bandes pour « faire des coups ». Ils ne sont pas animés par le mobile de voler, de casser, de blesser, mais ils veulent se prouver à eux-mêmes qu'ils sont capables d'une certaine forme d'héroïsme. Pour eux, les exactions ne sont pas une fin ; elles sont un moyen d'accomplir des « exploits ». On a parlé de délinquance des « blousons noirs ». Il ne s'agit pas d'une véritable délinquance.

*Quelles sont les raisons qui poussent, selon vous, ces jeunes à vouloir se prouver à eux-mêmes ?...*

- Ils ont, en premier lieu, un complexe d'agressivité contre la société. Il est vrai que l'ordre établi ignore à leurs yeux l'action audacieuse. Ils n'ont pas connu la dernière guerre mondiale et pas encore la guerre d'Algérie. Des recherches montreraient peut-être qu'après chaque grand cataclysme social la génération qui suit est secouée dans ses éléments les plus vulnérables par des crises analogues. Pour des jeunes qui rêvent de coups d'éclat l'ordre social s'ingénie à les entraver. [...]

*Découvrez-vous, Monsieur le ministre, d'autres causes encore ?*

- La « jeunesse vulnérable » subit dangereusement l'influence du cinéma. James Dean avec sa « fureur de vivre » 4 a été incontestablement un exemple pour toute une catégorie de jeunes livrés aux loisirs inactifs. La presse, la télévision, la radio, consacrent à ces films des échos critiques dénonçant le mal, et voilà que précisément ces critiques justifient les films en question aux yeux de ces jeunes et en valorisent le témoignage. [...] La liberté est infiniment respectable, mais l'ordre public et l'intérêt social également. La liberté d'expression et de critique est nécessaire dans une démocratie mais l'Etat a le devoir de protéger sa jeunesse lorsqu'elle en a besoin.

A ces facteurs défavorables, s'ajoute une éducation qui n'est souvent qu'enseignement à l'école et routine à la maison. Les jeunes « blousons noirs » vivent presque tous dans l'abandon moral et un climat affectif déplorable : familles désunies, taudis, alcoolisme, mauvais exemples... Ils se recrutent très souvent parmi les jeunes dont les familles habitent des taudis ou des logements exigus. C'est un fait connu. Ce qui l'est moins, c'est que ces bandes se forment aussi dans les banlieues des grandes villes sous-équipées sur le plan sportif et socio-culturel.

Interview recueillie par Eugène Mannoni, *Le Monde*, 9 septembre 1959, p. 1 et 6.

1 - En charge de la Jeunesse et des Sports au gouvernement de 1958 à 1965.

2 - Cataclysme social : grande crise sociale.

3 - Entraver : empêcher par tous les moyens.

4 - D'après *La Fureur de vivre*, film américain de 1955 où James Dean incarne un jeune révolté (quelques mois après, cet acteur est mort au volant d'une voiture de sport).

Questions :

1) Comment Maurice Herzog présente-t-il le phénomène des « blousons noirs » ?

2) Quelles explications donne-t-il aux comportements de cette partie de la jeunesse ?

3) Expliquez le passage souligné.

4) En quoi ce texte est-il révélateur des changements sociaux et culturels en France à cette époque ?

## 2. Exercices qui portent sur deux documents

**Document 1. François Nourissier (journaliste et écrivain français né en 1927), *Un petit bourgeois*, Grasset, 1963.**

La jeunesse est comme une inondation. Ils sont des armées, ces gamins, des masses écrasantes. Ils représentent, nous dit-on, et représenteront de plus en plus un goût et un marché. C'est donc pour eux qu'il s'agit de produire, et selon leurs humeurs, car demain ils seront un sur deux des acheteurs français. Chaque mois il faut leur inventer un jeu, une chanson, une chanteuse, une danse, une mode. Demain il leur faudra des bagnoles, de plus en plus de bagnoles, de toutes les couleurs, de toutes les formes et que ça change ! Et dans les bagnoles des transistors, et dans les transistors des glapissements...

**Document 2. Georges Pompidou, Premier ministre, *Discours à l'Assemblée nationale*, 14 mai 1968.**

A travers les étudiants, c'est le problème même de la jeunesse qui est posé, de sa place dans la société, de son équilibre moral même. [...] Traditionnellement, la jeunesse était vouée à la discipline et à l'effort, au nom d'un idéal ou d'une conception morale en tout cas. La discipline a en grande partie disparu. L'intrusion de la radio et de la télévision a mis les jeunes dès l'enfance au contact de la vie extérieure. L'évolution des mœurs a transformé les rapports entre parents et enfants, entre maîtres et étudiants. Les progrès de la technique et du niveau de vie ont beaucoup supprimé le sens de l'effort. [...]

Dans ces conditions, la jeunesse se trouve désemparée. Les meilleurs s'interrogent, cherchent, s'angoissent, réclament un but et des responsabilités. D'autres, et qui ne sont pas toujours les pires, se tournent vers la négation, le refus total et le goût de détruire. [...]

À ce stade, ce n'est plus, croyez-moi, le gouvernement qui est en cause, ni les institutions, ni même la France. C'est notre civilisation elle-même. Tous les adultes et les responsables, tous ceux qui prétendent guider les hommes, se doivent d'y songer.

### Questions

1. Quel est le thème commun aux deux documents, quels sont leurs auteurs et dans quel contexte ces derniers tiennent-ils ces propos ?
2. En citant des éléments précis des textes, montrez les points communs existant entre ces deux analyses de la jeunesse.
3. Quelles sont toutefois les différences de point de vue entre ces deux auteurs ?
4. Quelles informations ces deux documents apportent-ils sur la jeunesse des années 1960 et sa place dans la société ?

### Document 1 : Le temps des « copains »

« Entre le début et le milieu des années 1960, en effet, la génération du baby boom arrive à l'adolescence. Elle est, en fait, la première génération à n'avoir connu que les « Trente Glorieuses ». Montée en graine en même temps que les taux de la croissance française, elle bénéficie de l'enrichissement général. Génération qui, fait significatif, disposera d'un « argent de poche » dès ses années adolescentes, elle baignera dans une tonalité de guitare électrique avant même d'être en âge de voter: électrique avant d'être électrice, elle est aussi consommatrice avant d'être productrice.

Le mouvement musical « yé-yé » qui colore cette époque commence en 1959-1960 : c'est durant cette année-là que quelques chanteurs (Johnny Hallyday, Richard Anthony) ou « groupes » français (Les Chaussettes Noires, Les Chats Sauvages) relèguent momentanément au second plan la « chanson à texte » de Brassens, Brel et quelques autres. [...] Le « yé-yé » est l'acclimatation du rock américain, ponctuée de yeah-yeah francisés, et sa vogue dure jusqu'au milieu des années 1960, où les Beatles et la pop music s'imposent en France, sans réelle variante endogène<sup>1</sup>.

Pendant ces quatre ou cinq ans, il y a donc une version française des sixties.

Mais la vogue « yé-yé » ne peut être réduite à ce seul environnement musical. Durant le même lustre, c'est plus largement une culture jeune qui se développe, dont les traits principaux ont souvent été relevés. Si la musique donne sa tonalité et son identité à cette culture, la radio et le disque en sont les supports principaux : l'émission Salut les copains, créée en 1959 par Daniel Filipacchi sur Europe no1 et dont le succès est foudroyant, est, d'une certaine façon, le produit hybride de deux progrès quasi concomitants en matière de reproduction et de diffusion du son. [...]

Outre son argent de poche, le jeune de cette société enrichie, de plus en plus souvent, possède sa chambre, que le transisto,-2 sonorise et autonomise tout à la fois. Autant que du tourne-disque, la génération du baby-boom est celle du transistor. C'est autour de lui et de la musique qu'il diffuse que la culture jeune se développe avec sa presse dérivée - le magazine Salut les copains, lancé en 1962, atteint un million d'exemplaires au bout d'un an. [...]

Mais la culture jeune dépasse la seule diffusion de sons et d'images. Elle a ses figures tutélaires, les « idoles » de la chanson. Elle a aussi ses lieux fondateurs - le Golf Drouot<sup>3</sup> - et ses lieux de culte - l'Olympia, le palais des Sports -, appelés à devenir les uns et les autres lieux de mémoire de ces années 1960. Autant que sa sonorité - la guitare électrique -, elle a sa sociabilité propre - c'est le temps des « copains » et des « copines » - et la sensibilité un peu mièvre<sup>4</sup> qui en découle. Cette génération qui n'a pas connu la guerre et s'ébroue au cœur d'une société portée par le mieux-être n'est pas encore touchée par les nervosités contestatrices qui la saisiront au fil de la décennie : pour l'heure, l'émission télévisée qui bientôt devient aux côtés de leur émission de radio fétiche, l'autre point de référence des « copains » s'intitule *Âge tendre et Tête de bois*.

1 D'origine interne (ici française).

2 Poste de radio à transistors.

3 Discothèque parisienne.

4 Fade et naïve

Jean-François Sirinelli, « Les années 1960, première manière », in Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Le temps des masses. Histoire culturelle de la France*, t. 4, Editions du Seuil 1998, rééd. Points Seuil, 2005, p. 310-313.

### Document 2 : Une du premier numéro de *Salut les Copains* (juillet-août 1962)

Source : Jacques Pessis, *Les années yé-yé*, Editions Chronique-Dargaud, 2004.

#### Questions

- 1) Quelle est la nature précise du document 1 ? Quelle est la nature du document 2 ? En quoi sont-ils complémentaires ?
- 2) Dans quel contexte démographique, économique et social la « culture jeune » apparaît-elle ? (Document 1)
- 3) Relevez les éléments du document 2 qui montrent que le magazine *Salut les copains* est destiné aux jeunes.
- 4) Quelles sont, d'après les deux documents, les influences qui inspirent la culture « yé-yé » ?
- 5) Que nous apprennent ces documents sur les pratiques culturelles (y compris les moyens de diffusion) de la jeunesse des années 1960 ? (Documents 1 et 2)

## II. Les classes moyennes

### 1. Exercices qui portent sur un document

**Document : photographie du chargement de la voiture Renault Dauphine avant le départ en vacances**

(1958, Jean-Philippe Charbonnier/ Rapho-Top / Eyedea)

Note. Jean-Philippe Charbonnier (1921-2004): Rédacteur en chef technique du journal *Libération* en 1948, il collabore par la suite à *France Dimanche* ou *Point de vue*. Il est reporter pour le magazine *Réalités* (magazine illustré, très diffusé, créé en 1947 et qui parut jusqu'en 1973) à partir de 1950 et représente des scènes de vie françaises. Grand voyageur, il a sillonné de nombreux endroits du monde.

Questions

1. Décrivez précisément la composition de la photographie.
2. Quelles peuvent être les intentions de l'auteur ?
3. Quels sont les éléments permettant de rattacher ce document à la situation des classes moyennes à cette époque ?
4. En quoi ces éléments nous aident-ils à définir la catégorie sociale des classes moyennes ?

**Document : extrait d'Armand Frémont, France. Géographie d'une société.**

**Dans un chapitre de son livre France. Géographie d'une société, le géographe Armand Frémont analyse la « France moyenne », qui correspond à celles des classes moyennes.**

Ils consomment...

Ne sont-ils pas « programmés » pour cela, ainsi que le pensent les analystes les plus pessimistes de la « société de consommation » ? La croissance des revenus des ménages est aussi celle des « pouvoirs d'achat », lesquels ont en moyenne doublé entre 1960 et 1983 puis progressé plus lentement. [...]

En premier lieu, les classes moyennes consomment et produisent beaucoup d'espaces neufs, et, de la sorte, tendent à modéliser une nouvelle géographie de la France tout en exerçant une forte pression sur le marché des sols. Espaces de travail, ainsi qu'on l'a vu, avec les nouveaux quartiers de bureaux, avec les centres commerciaux de tous types jusqu'aux hypermarchés des périphéries urbaines. Espaces d'habitat, très étendus dans le cas des banlieues et des villages de pavillons individuels. Espaces de loisirs, comme on le montrera, autour de chaque ville pour les promenades hebdomadaires et en quelques zones de forte concentration pour le temps des vacances. Espaces des multiples services, pour l'éducation et la santé notamment, avec des exigences particulières qui tendent à accentuer la croissance du tertiaire, du fait des hommes et des femmes du tertiaire eux-mêmes. Espaces des transports enfin, des routes et des autoroutes en premier lieu, absolument nécessaires à des déplacements devenus d'usage courant. Environ 80 % des ménages disposent d'une voiture et 28 % en ont deux. Les classes moyennes ne sont certes pas aussi mobiles en France que ne le souhaiteraient pour elles les admirateurs de l'« american way of life (1) ». Mais elles bougent, chaque jour, plusieurs fois par jour, presque chaque semaine, et chaque année pour les vacances, tous consommateurs d'espaces, tous dévoreurs du temps qui les presse, malgré un travail de durée de plus en plus limitée, mais avec des exigences multiples et variées par ailleurs. [...]

Les enfants et les parents des nouveaux villages résidentiels connaissent mieux les noms des stations-service que ceux des arbustes des bocages ou des landes qui entourent la ville. Ils seraient avides d'élargir leurs connaissances et leurs horizons. Les voyages les appellent. La maison les retient. Chez eux, ils multiplient tous les médiateurs, objets des consommations les plus raffinées et les plus recherchées, qui reproduisent ce dont ils ne peuvent jouir directement, gadgets du temps et de l'espace perdus et retrouvés, succédanés (2) de la vie, pièges du bonheur, ou nouvelle vie : téléphone, radio, télévision, chaînes hifi, diapos, cinéma, magnétophones, magnétoscopes, pour ne rien perdre d'un match de Noah à Londres ou à New York, pour le bonheur immortalisé des dernières vacances à cap d'Agde.

Armand Frémont, France. *Géographie d'une société*, Flammarion, « Champs », édition 1997, p. 124-126.

1. Mode de vie américain.
2. Objets ou produits qui en remplacent un autre avec moins de valeur.

#### Questions

- 1) Expliquez l'expression « société de consommation ».
- 2) Quels sont les types d'espaces signalés dans ce texte ? Pourquoi l'auteur insiste-t-il sur l'espace dans son analyse des classes moyennes ?
- 3) En dehors de l'espace, sur quel type de consommation des classes moyennes l'auteur insiste-t-il ?
- 4) En quoi ce document nous aide-t-il à clarifier le sens de l'expression « classes moyennes » ? Justifiez précisément votre réponse.



## 2. Exercices qui portent sur deux documents

### Document 1 : L'évolution salariale

Graphique en euros (constants 2004) sur l'évolution des salaires annuels nets des cadres, des employés, des professions intermédiaires, des ouvriers depuis 1950.

Source INSEE

### Document 2 : Un point de vue sur les classes moyennes

« Les classes moyennes françaises souffrent. Elles sont loin de connaître les difficultés des six millions de personnes qui vivent de minima sociaux. Mais leur niveau de vie se situe à des années-lumière de ce qu'en montre la publicité : le pavillon spacieux, les vacances dans la résidence secondaire ou le « wifi » ne font pas partie de leur quotidien. En France, la moitié des ménages ont un revenu inférieur à 1 900 euros selon l'INSEE, et le revenu moyen des familles de deux enfants vaut environ 3 100 euros (hors revenus du patrimoine, faibles au bas de l'échelle) [...].

Plus qu'entre le bas et le milieu de l'échelle sociale, les inégalités s'accroissent aujourd'hui entre le milieu et les catégories aisées. Les classes moyennes, situées au-delà des conditions de ressources des allocations logement, sont frappées de plein fouet par la hausse du prix de l'immobilier. Leurs enfants peinent à égaler la situation de leurs parents, notamment parce que le système scolaire est conçu pour faire réussir les enfants de diplômés. Les salariés moyens du secteur privé sont hantés par la peur du chômage, qui peut à tout moment les faire tomber en bas de l'échelle. Cette situation alimente un vaste ressentiment qui touche bien plus que les catégories populaires. »

Louis MAURIN (Observatoire des inégalités), article du quotidien *Libération*, 20 décembre 2004.

Questions :

- 1) Montrez en quoi ces deux documents sont complémentaires ?
- 2) Analysez de manière précise l'évolution salariale générale.
- 3) Que montrent les courbes de l'évolution salariale des employés et des ouvriers ?
- 4) Relevez dans le document 2 les informations qui justifient la phrase soulignée.
- 5) En quoi ces documents reflètent-ils l'évolution de la société française depuis un demi-siècle ?

### **Document 1. Les classes moyennes sont sous pression.**

« [La classe moyenne] n'est pas simple à définir car les critères pour en délimiter les contours sont nombreux : la profession, le revenu, le niveau de diplôme, voire le patrimoine. Pour définir cette catégorie, nous avons choisi le critère du revenu. Ainsi, une personne qui gagne entre 1.120 et 2.600 euros, avant impôts, fait partie de la classe moyenne. Les classes moyennes représentent 50% de la population. 20% gagnent davantage, ce que l'on appelle les catégories aisées et les hauts revenus. 30 % gagnent moins, ce sont les catégories pauvres et modestes. Pour notre étude, nous avons distingué deux groupes, les classes moyennes inférieures et les classes moyennes supérieures. La limite entre les deux se situe à 1.750 euros [...].

La classe moyenne dispose d'une marge de manœuvre très étroite. En effet, un Français sur deux vit avec moins de 1.500 euros par mois, impôts payés. Chaque mois, il doit faire face à des dépenses dites « contraintes » (1) : le loyer, l'électricité ou encore le gaz. Au total, cela représente 38 % de son budget. En 1979, ces dépenses ne représentaient que 21 % du budget. À cela s'ajoutent, les dépenses de santé, d'alimentation, de transport. Au final, il ne lui reste plus que 294 euros pour les autres dépenses. Les personnes de la classe moyenne sont obligées de faire des sacrifices. 48 % ne sont donc pas parties en vacances en 2008. Et compte tenu de la période de crise que nous connaissons, la situation des classes moyennes ne risque pas de s'améliorer.

Le pouvoir d'achat de la classe moyenne n'a cessé d'augmenter au cours des trente dernières années. Pourtant au quotidien ces personnes ont l'impression qu'il diminue [...].

Le malaise [des classes moyennes] est lié au fait que la croissance économique est moins forte aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques années. Ces dix dernières années, le taux de croissance du pouvoir d'achat était de 1,6 % par an. Pendant les Trente Glorieuses, il était de 4,7 % par an. L'amélioration des conditions de vie est de ce fait moins perceptible. Pour les classes moyennes, le pouvoir d'achat ne progresse pas assez vite, elles ont donc l'impression qu'il recule. D'autant plus que les revenus des personnes aisées ont, eux, augmenté plus rapidement. Autre facteur: la perte de l'espoir d'une ascension sociale. Dans les années 60, les classes moyennes pouvaient espérer atteindre le niveau de vie des catégories aisées en 12 ans. Aujourd'hui, les délais sont beaucoup plus longs, environ 32 années.

Entretien avec Régis Bigot (2) , propos recueillis par Aurélie Pagny, le 05/03/2009, [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

1 Dépenses contraintes : dépenses qu'il est impossible de supprimer.

2 Directeur adjoint du département « Conditions de vie et Aspirations des Français » au Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC).

### **Document 2a : Proposition d'une typologie des classes moyennes et des autres catégories de revenus (revenus mensuels avant impôt pour une personne seule).**

### **Document 2b : Part des dépenses « contraintes » dans le budget des ménages (en %)**

Régis Bigot, *Classes moyennes et inégalités de condition de vie*, séminaire Inégalités, INSEE, 4 décembre 2009.

#### Questions

1. Comment définir la classe moyenne ?
2. A l'aide des documents, expliquer pourquoi il est préférable d'évoquer les classes moyennes plutôt que la classe moyenne.
3. Comment vivent les classes moyennes ?
4. Expliquer le sentiment d'un déclassement ressenti par les classes moyennes.